

# Le choc des sultans

**Turquie** Après le coup d'Etat raté, Erdogan accélère le remodelage de la République d'Atatürk.

Analyse Vincent Braun

Où va la Turquie? Le coup d'Etat militaire raté du 15 juillet favorisera-t-il une nouvelle érosion des valeurs kémalistes, sur lesquelles repose la République turque, et dont le caractère laïque constitue l'une des plus emblématiques et l'une des plus dénaturées depuis l'arrivée au pouvoir de l'islamiste Recep Tayyip Erdogan?

Si les revendications kémalistes apparaissent en toile de fond de ce putsch, les instigateurs de celui-ci se sont abstenus de se réclamer du kémalisme. Mais "si on considère que l'armée restait le dernier bastion efficace des kémalistes, ceux-ci l'ont perdu", affirme le politologue Ahmet Insel, professeur émérite à l'Université de Galatasaray à Istanbul et auteur de "La nouvelle Turquie d'Erdogan. Du rêve démocratique à la dérive autoritaire" (La découverte, 2015). Suite aux différentes réformes appliquées à l'institution militaire par le pouvoir islamiste, "l'armée a définitivement perdu la partie. Sa direction est enfin légitimiste: elle est aux ordres du pouvoir en place".

Depuis la mort de Mustapha Kemal Atatürk en 1938, l'armée s'est posée en gardienne des principes kémalistes qui ont permis à cet ancien militaire de fonder l'Etat turc quinze ans plus tôt. Un rôle que l'armée a assuré "y compris en dégradant elle-même le kémalisme en en faisant la justification de retournements autoritaires et de verrouillages de politiques", précise la chercheuse Dorothee

Schmid, responsable du programme Turquie contemporaine à l'Institut français des relations internationales (Ifri). Les coups d'Etat de l'armée avaient jusqu'ici permis de déposer le pouvoir civil en place. "Or, ici, ça n'a pas marché: les Turcs n'ont pas voulu d'un coup d'Etat militaire, relève-t-elle. Donc, l'armée ne peut plus se prévaloir de cette légitimité kémaliste. A mon avis, on a là un vrai signe d'érosion des valeurs kémalistes."

## Erdogan contre Atatürk

S'il s'est érodé, le kémalisme n'a pas disparu pour autant. "Erdogan, qu'on a vu pendant le coup d'Etat devant un portrait d'Atatürk, continue à utiliser l'imagerie kémaliste, mais pour se mesurer à lui en tant que figure de pouvoir dominante dans le paysage politique turc depuis la fondation de la République", explique M<sup>me</sup> Schmid. "Beaucoup de gens pensent qu'il veut dépasser Kemal Atatürk en façonnant une Turquie plus grande, plus forte, plus puissante."

Ces nouvelles velléités de grandeur, que l'on résume souvent par la figure du "nouveau sultan" mégalomane et autoritaire, Erdogan pourrait ne pas les envisager forcément en rupture des principes kémalistes.

"Il y a une continuité de la culture politique turque qui s'exprime dans ce que fait aujourd'hui Tayyip Erdogan", note la chercheuse, "au moins sur les principes du populisme, du nationalisme et même du révolutionnarisme, puisqu'il envoie les

gens dans la rue. Concernant l'étatisme, il s'appuie sur l'Etat, avec cette obsession de nettoyer les services publics, bien qu'il soit plutôt libéral sur l'économie. Quant au républicanisme, Erdogan veut être le bâtisseur d'une nouvelle république." D'après elle, Erdogan est dans une logique d'appropriation de l'héritage d'Atatürk mais avec l'idée de le transformer par la suite.

## Nouvelle mutation religieuse

Le changement est déjà perceptible concernant la laïcité. La religion est depuis longtemps revenue dans le champ de la vie sociale. Et les acteurs de la vie politique n'hésitent pas à mettre en scène leur pratique religieuse. On a ainsi

vu Erdogan aller faire la prière de l'aube avec ses proches après avoir triomphé du coup d'Etat. "La religion est devenue un acteur politique en soi. Les islamistes ont décidé que la religion était non seulement un moteur politique mais un objectif politique", estime Dorothee Schmid.

Le week-end dernier, "pour la première fois, les mosquées ont été utilisées pour appeler la population à défendre le gouvernement contre les putschistes", souligne Ahmet

Insel. "Cette mobilisation politique de l'appareil religieux prouve que la séparation (entre ces deux pouvoirs) est finie. De ce point de vue, la Turquie referme une page de sa laïcité."

Le kémalisme, lui, reste profondément ancré dans les différents champs de la société civile. Il vivra encore, mais sous une forme mutante.

**"Beaucoup pensent que Tayyip Erdogan veut dépasser Kemal Atatürk en façonnant une Turquie plus grande, plus forte, plus puissante."**

**DOROTHÉE SCHMID**  
Chercheuse à l'Ifri.